

LA TASSE

où se répétait, agrandi, le même décor. C'était la salle de l'ancien Ridotto.

Le Ridotto! Jadis la table au tapis vert y attirait les joueurs. Ils y venaient de tous les quartiers de la ville, joyeuse de la gaité de son long carnaval. Ils s'y pressaient et s'y coudoyaient. La taille des banquiers faisait le gain ou la perte des pontes. La langue de Venise chantait en syllabes molles et caressantes sous l'éclat des lustres et des girandoles, parmi les rires et le bruit de l'or, là, où ma pièce de monnaie glissa silencieusement dans la bourse du marchand, en échange de ma trouvaille que j'emportais enveloppée d'un chiffon usé.

Et, en descendant l'escalier que montèrent jadis tant de pas hâtés vers les chances des cartes et les caprices de la fortune, j'imaginai quelque beau joueur d'autrefois, poussant d'une main négligente la pile de sequins que devait doubler ou disperser la faveur ou la disgrâce des nombres, tandis que, de l'autre, tout en savourant la gorgée de breuvage dont il distrait son attente, il